

MAGNÉTISME

ANIMAL

DÉVOILÉ.

Par un zélé Citoyen François.

(par de La Grézie)

Principis obsta.....

B. D. L.

M. A. M. de Lorraine



A GENÈVE.

1784.

W0
391
L138
1784
RB

RB9145

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY



MAGNÉTISME ANIMAL DÉVOILÉ.

Par un zélé Citoyen François.

MON dessein n'est pas d'entreprendre ici l'apologie de la Médecine, moins encore de tourner en ridicule les découvertes utiles qui seront des monumens à jamais mémorables pour le siècle où nous vivons. Je ne fais pas mon état de cette science dogmatique ; mais elle m'a paru si intéressante , que j'ai cru devoir l'étudier pour pouvoir la mettre en pratique , dans la vue de prolonger mes jours sans recourir à aucun Esculape.

Après avoir en conséquence médité & consulté les meilleurs Auteurs , depuis Hypocrate jusqu'à Boerhaave , j'ai conclu,

A

d'après mes réflexions, que leurs principes, suivis d'une bonne pratique, pouvoient fournir des secours prompts contre bien des maux; mais ceux que j'éprouve ne m'apprennent que trop qu'il y en a contre lesquels elle est bien insuffisante. Accablé en effet de maux de tête les plus affreux, suivis de la mélancolie la plus noire, à charge à moi-même & aux autres, marquant tous mes momens au coin de la douleur & de la tristesse, mon parti étoit déjà pris, ma guérison me paroissoit impossible, & je m'étois résigné, en sage, aux décrets de la Providence.

Cependant, comptant trop peu sur les lumières que j'avois puisées dans la lecture des ouvrages des bons maîtres dans l'art de guérir, j'ai eu recours aux Médecins qui l'exercent avec distinction. Je les ai presque tous consultés; leurs avis m'ont procuré par fois du soulagement, & souvent une guérison momentanée. Je m'attachai singulièrement alors à M..... Médecin jouissant à juste titre de la plus grande réputation: je m'accoutumai à souffrir & à vivre

sous l'empire de ce cher Esculape, qui rendoit mes incommodités plus supportables par les petits remedes qu'il me prescrivait, & qui me consolait par ses raisonnemens aussi justes qu'ingénieux. L'alternative du bien & du mal étoit mon partage, lorsque M. Mesmer arriva dans cette Capitale, portant une nouvelle doctrine, & armé de nouveaux moyens pour guérir tous les maux. La confiance que j'avois en mon cher Docteur, me garantit quelque temps de l'enthousiasme, qui s'empara bientôt de tous mes Compatriotes, reconnus chez toutes les Nations pour crédules & faciles. Enfin, las de souffrir, tourmenté par les personnes qui, venant me voir, ne cessoient de me représenter les miracles opérés par Mesmer, je me décidai à l'aller consulter; mais je ne crus pas devoir le faire, sans en prévenir mon Médecin ordinaire. Cet ami éclairé, à qui les lumieres de la vraie science faisoient sentir tout le foible de l'empirisme, me répondit amicalement que j'allois me livrer à un aventurier qui déjà avoit eu l'art d'en

imposer à bien de gens, &c. &c. ; ajoutant cependant , pour céder à mes instances , que si je voulois absolument l'aller trouver , il me prioit , par l'amitié qu'il m'avoit vouée , de ne suivre aucun de ses avis sans lui en faire part. C'est alors que je courus à cet atelier de santé. A peine y fus-je entré , je me laissai séduire par les promesses de Mesmer. Je me soumis à son traitement , après qu'il m'eut promis de me guérir radicalement dans l'espace de deux mois. Comme il attribuoit la fréquence de mes migraines à la saburre des premières voies & à la foiblesse de mon estomach , il commença à me magnétiser en promenant sa main droite sur mon front , sa main gauche le long de l'épine du dos , & finissant par des signes de croix sur la région de l'estomach. Il me prédit , avant de commencer , les effets du Magnétisme que je devois ressentir , effets qui dévoient se manifester par des coliques intestinales , des évacuations abondantes & une sueur excessive. J'attendois avec empressement ces crises , & j'en étois tellement prévenu ,

que si j'eusse eu le système nerveux, tendu & délicat, j'aurois cru les ressentir. Mesmer cependant ne cessoit de me demander si je n'avois pas des envies de vomir, si je ne sentoie pas des grouillemens dans le ventre; mais je fus obligé de lui dire, après plusieurs séances, que je ne ressentois aucun effet de ses opérations. Il changea alors de marche, & me prescrivit le soir une once crème de tartre, qu'il fit précéder d'un petit bolus doré, me recommandant de boire beaucoup, sur-tout si je ressentois la moindre colique, ayant soin de me prédire, *en Docteur éclairé*, qu'à la séance du lendemain son Magnétisme me purgeroit. Mais cet imprudent se trompa dans la dose des ingrédiens purgatifs qu'il avoit fait entrer dans la pilule dorée qu'il me fit avaler; & l'effet qu'elle devoit produire, le lendemain seulement à la séance du Magnétisme, se déclara vers minuit. Je fus purgé si violemment, qu'affoibli par les évacuations surabondantes, il me fallut avoir recours aux lavemens émoulliens & à l'eau de poulet pour calmer le

feu & l'irritation que m'avoit causé son purgatif draftique. Le lendemain, quoique terrassé de fatigue, je courus chez mon Magnétiseur, qui, à la première vue, me dit : *Vous êtes plus triste qu'à l'ordinaire ; les remèdes que je vous ai prescrits hier au soir vous préparent à être purgé par mon Magnétisme, & ce sera bientôt votre tour.* Je partis d'un grand éclat de rire, en lui disant d'aller faire avaler ses pilules à d'autres, qu'il ne me purgeroit plus, que son Magnétisme animal n'étoit qu'un masque d'ignorance, & que si j'avois été purgé, je le devois aux purgatifs violens qu'il m'avoit imprudemment prescrits, & non à ses attouchemens impuissans.

Pour mieux me convaincre de la mauvaise foi de cet Esculape nouveau, j'ai pris depuis quelquefois la même dose de crème de tartre, avec un bolus composé de six grains de jalap, & j'ai été très-bien purgé le lendemain sans l'aide du Magnétisme.

Les faits que je vais rapporter, démontreront combien Mesmer & Delon, son

digne Eleve, comptent peu sur l'efficacité du remede qu'ils employent, pour capter la confiance de leurs malades. Il y a environ un mois que M. Mesmer fut appellé pour donner ses soins à M. ***, Bourgeois de la rue Saint-Honoré, attaqué d'une inflammation de poitrine. Après avoir bien examiné le malade, il ne voulut pas perdre du temps à le magnétiser; mais il ordonna qu'on le saignât, & se retira en promettant d'envoyer un de ses Eleves.

Celui-ci, rebut de la Faculté de Montpellier, nouvellement initié dans le mystere, ordonna une tisane béchique & un looch. Ces remedes prescrits, les seuls convenables dans cet instant, il crut, pour en imposer, devoir ajouter le Magnétisme. En conséquence il passa à plusieurs reprises sa main sur le côté affecté, sur les bras, sur le bas-ventre: mais l'inflammation se termina par un abcès auquel le malade succomba au bout de huit jours.

Le fait suivant ne prouve pas moins le charlatanisme des Magnétiseurs. Il y a environ trois mois que M. ***, Libraire,

fut attaqué d'une inflammation de poitrine; son Médecin ordinaire, après l'avoir fait saigner, lui fit prendre les bains des pieds, & lui prescrivit un looch & une tisane béchique, ce qui produisoit peu-à-peu tout l'effet qu'on pouvoit en attendre. Sur ces entrefaites, le malade souffrant toujours, n'étant qu'au cinquieme jour de sa maladie, reçut la visite d'un de ses amis. Celui-ci s'érigeant en Médecin (comme c'est ordinaire à toutes les personnes qui visitent les malades), lui conseilla, en ami, disoit-il, de laisser là tous les remedes de son Hypocrate, & de donner toute sa confiance à un Magnétiseur, qui opéroit des prodiges de guérison. Le malade céda à la persuasion. Le Magnétiseur arrive; il ne désapprouve pas les remedes qu'on a administré, en conseille même la continuation, & ordonne, sans perdre de temps, d'appliquer un large vésicatoire sur la partie affectée, ayant soin d'animer le looch, comme l'avoit ordonné le Médecin ordinaire, avec un grain kermès minéral, pour soutenir les forces & favoriser l'ex-

peccoration qui avoit diminué. Jusqu'ici il ne parloit pas de Magnétisme, recommandant bien qu'on cachât au vrai Médecin ses visites, qu'il verroit le lendemain ce qu'il y auroit à faire. Du soir au matin les véficatoires produisirent le plus grand effet, & le looch rétablit entièrement l'expectoration. Le lendemain, le Magnétiseur revient, & voyant le bien-être du malade, il crut que c'étoit l'instant favorable d'en imposer aux assistans, leur persuadant que le Magnétisme seul suffiroit; que les remedes ordinaires qu'il falloit continuer n'en détruiraient pas le succès. Que le Lecteur juge, d'après ce fait, à qui on doit attribuer la guérison.

Des personnes respectables qui s'étoient laissées aller à l'enthousiasme du Magnétisme, témoins de ce procédé, ont été forcées de convenir de la mauvaise foi des Magnétiseurs, & ont rendu au Médecin la justice qui lui étoit due.

La perte que vient de faire la société en la personne de l'illustre M. de L. R., assez connu par le rang distingué qu'il occu-

poit dans la Capitale , est bien en état de nous convaincre de l'inutilité , pour ne pas dire du danger de *cette découverte*. Les personnes qui environnoient ce respectable malade , ravies par l'enthousiasme du Magnétisme , trouverent à propos de négliger les avis de M. Ba. . . . célèbre Médecin , qui lui donnoit ses soins , pour recourir à l'empirique Delon. Il est appelé : accompagné de ses *satellites* , il entoure d'abord le lit du malade , commence à le magnétiser , & se fait relever successivement par plusieurs de ses Eleves , protestant avec la hardiesse inséparable du charlatanisme , qu'il répondoit de la vie du malade. Au bout de vingt-quatre heures Delon revint. Ayant trouvé le malade plus accablé , il se fit apporter un réchaud avec de la braise , sur lequel il jeta de la résine & de la cire à graver ; il le mit dans le lit , ferma les rideaux , & se remit à magnétiser. Les parens assemblés se réjouissoient d'avance dans l'attente du miracle prédit ; mais six minutes après ils furent plongés dans la tristesse & l'affliction , par la mort du ma-

lade qui expira suffoqué , malgré les prédictions du Magnétiseur & les prétendus effets de son Magnétisme.

Peut-on voir exercer de pareilles manœuvres sans gémir ? Non : je présume que si les personnes qui se sont vouées à cet empirique ont voulu observer comme moi , elles avoueront sans partialité n'avoir jamais senti le moindre effet , ou du moins retiré le moindre soulagement de ces divers attouchemens & de ces promesses pompeuses , qui ne sont que des appas attachés au cruel hameçon de ce *pêcheur* impitoyable.

Mes chers Concitoyens j'aime ma patrie , je la chéris , je voudrois contribuer à la conservation des sujets d'un Monarque qui marque tous ses jours par autant de bienfaits : ouvrez donc les yeux , revenez de votre illusion , & cessez de brûler de l'encens autour d'une créature qui , forcée de s'exiler de sa patrie , est venue se réfugier dans la nôtre pour y semer son imposture & en moissonner les victimes. Si quelque partisan Mesmérrien , payé à la journée pour jouer ce rôle , m'objecte que

cet empirique n'emploie jamais de remède qui puisse nuire aux malades , je n'ai autre chose à lui répondre si-non qu'il jette les yeux sur les désordres qu'il cause , & les ravages qu'il porte dans la société , en amufant les malades , les maintenant dans leurs incommodités , & leur faisant perdre un temps précieux qu'ils employeroient à puiser à la vraie source des secours analogues à leurs maux. Je ne rappellerai point ici les troubles que son assemblée cause dans les familles , & les malheurs qui prennent naissance dans cet atelier , rempli ordinairement d'un côté de malades imaginaires , & de l'autre de personnes qui , séduites par un vil intérêt , ne rougissent pas de proclamer en ville les prétendues guérisons opérées par le Magnétisme. Qu'on ne me taxe pas de fatyrique , encore moins de jaloux : je serois le premier à louer cette découverte , si je n'en avois apperçu tout le faux & le ridicule. Oui , je suis persuadé que la plupart de nos aimables Dames qui ont honoré cette assemblée de leur présence , y ont été conduites par la

curiosité; & elles se sont forgées des incommodités imaginaires pour essayer du *Magnétisme*. Voilà précisément celles qui en ont retiré un succès complet. Mais toutes les personnes qui se sont présentées à cet empirique avec des maladies réelles, s'en sont retournées sans le moindre soulagement; ou, s'il existe quelque malade imaginaire qui dise avoir été soulagé par ce fameux agent, il s'en présente mille qui regrettent l'or qui leur a été enlevé. Vous frémiriez, mes chers Compatriotes, si je mettois sous vos yeux, comme je ferois à même de le faire, le catalogue des victimes de cet Hypocrate travesti: mais ce n'est pas ici le cas de publier ce martyrologe; je n'ai pas en vue de perdre Mesmer, mais de dévoiler son mystère prétendu.

Que les personnes prétendues guéries avouent les révolutions que le Magnétisme a opérées en elles; elles diront: que leurs urines ont augmenté, qu'elles ont été purgées, mais, après avoir pris de la crème de tartre, & s'être gorgées de limonade nitrée. Il peut bien y avoir quelques char-

mans individus , aussi frivoles qu'aimables , qui disent : *Je n'ai rien pris , & cependant le Magnétisme m'a occasionné des langueurs d'estomach , des tiraillemens dans les nerfs , & une sueur passagere.* Mais ces personnes n'observent point qu'elles ont le genre nerveux très-tendu , la fibre très-délicate ; elles ne font pas attention qu'elles ont éprouvé de tout temps des syncopes & des inquiétudes à la moindre nouvelle affligeante qu'on leur apprenoit , ou au moindre bruit qu'on faisoit à leur porte ; elles ne réfléchissent pas à l'influence du moral sur le physique. Elles sont pardonnables , il est vrai ; mais ne mériteroient-elles pas de perdre l'estime dont elles jouissent dans la société , si elles refusoient de se rendre au raisonnement suivant , fondé sur les circonstances du traitement ?

Mesmer & ses Elèves s'emparent d'abord du moral de leurs malades , en leur prédisant , avant de les magnétiser , les révolutions qu'ils vont éprouver. « Ne craignez rien , leur crient-ils ; vous allez ressentir des coliques vives , des maux de tête , des tensions de

nerfs ; n'importe , c'est un bien , & une vraie marque du triomphe de notre remede sur vos maux. Quand même vous perdriez vos sens , ne vous découragez pas ; cet anéantissement n'est que momentané. . . . » Or , je le demande , est-il surprenant qu'une personne sensible ainsi prévenue , entourée de bateleurs , placée sur un banc auprès d'un baquet , attendant à tout moment les coliques , les syncopes & les vomissemens que ces Oracles lui prédifent ; est-il surprenant , dis-je , que cette personne change de couleur , que la marche de son pouls devienne irréguliere ? La moindre connoissance de l'économie animale ne suffit-elle pas pour rendre raison de ce phénomène ? Ne voit-on pas tous les jours des personnes à qui on annonce tout-à-coup une mauvaise nouvelle , devenir pâles , tristes , tomber en syncopes , & éprouver la diarrhée & du dégoût ? Voilà à quoi se bornent pourtant les effets de ce Magnétisme animal. Les gens robustes qui s'y sont soumis , n'ont rien ressenti , ou tout au plus une sensation analogue à celle que cause un évé-

nement imprévu; tandis que ceux qui ont le genre nerveux tendu & délicat, ont éprouvé quelquefois des maux de cœur, des envies de vomir, des mouvemens convulsifs, &c.

Comme il se trouve des tempéramens forts chez qui le physique est indépendant du moral, (si je puis m'expliquer ainsi) qui sont insensibles à l'effet de cet agent, notre empirique a recours à un drôle de subterfuge, qui est que son Magnétisme est destiné à rétablir l'équilibre nécessaire entre les fluides & les solides pour constituer l'état de santé, & que cet équilibre existant, son agent ne peut produire aucun effet. Que ne puis-je soumettre aux yeux de mes Lecteurs prévenus pour Mesmer, l'épouse d'un Avocat du Fauxbourg Saint-Honoré, laquelle a été magnétisée pendant un mois sans ressentir la moindre révolution; cet homme de mauvaise foi s'excuseroit-il en me disant que son agent n'a point de prise sur les personnes saines? Je lui objecterois que cette respectable malade dont il a trompé la confiance, ainsi que de bien d'autres,

porte

porte des obstructions dans tous les viscères du bas-ventre, jointes à un ictere invétéré. Que répondra cet imposteur ? Ce n'est pas son or qui me rendra son partisan, mais la guérison de ce précieux individu. Qu'il s'approche avec son agent, qu'il vienne convaincre mon incrédulité ; en un mot, qu'il rende à la société cette personne qui en fait l'ornement, au mari cette digne épouse, & à des enfans malheureux une tendre mere qui est toute leur consolation.

Des remords trop tardifs engagent journellement Mesmer à renvoyer aux Médecins de la Faculté, des malades qu'il a amusés. Ce qui prouve assez combien il connoît l'insuffisance de son agent, qui, quant à ses miraculeux succès, n'est qu'un être chimérique enfanté par l'avidité de l'or, & réalisé par la facilité de mes Concitoyens. Mesmer recueille tous les jours les fruits de son imposture ; & non content d'avoir abusé de la bonne foi du Public, il a eu l'art de se faire des partisans dans toutes les classes de la société, parmi même ces individus destinés par état à conserver la santé des

Citoyens; mais qui entraînés par le désir de faire une fortune rapide, las de végéter en vivant inconnus, ont renoncé dans ce moment d'enthousiasme à la Médecine dogmatique qu'ils avoient mal étudiée, pour suivre un empirique; ils n'ont pas rougi de violer les sermens, qu'ils ont fait en recevant leurs grades, pour embrasser l'empirisme. Mais non, ignorans personnages, votre avidité sera frustrée; vous êtes exclus dès ce moment du corps respectable dont vous étiez membres. La cupidité vous a fait renoncer à votre état & à votre honneur! Si vous n'avez tiré aucun succès des remèdes que vous avez administrés d'après les principes qu'on vous a donnés, ne blâmez pas le code de la vraie Médecine, mais prenez-vous-en à votre négligence & à votre incapacité; ce sont elles qui vous ont fait vivre jusqu'ici dans l'obscurité. Vous voulez en sortir sous le voile de l'empirisme; mais on arrachera votre masque, & on arrêtera votre témérité. Les Villes des Provinces vont être prévenues contre les fléaux qui les mena-

cent : la fortune y est plus médiocre qu'à la Capitale ; les habitans en font moins crédules , & la chute de votre découverte vous fera rentrer dans la classe obscure où votre ignorance vous tenoit cachés. Vous avez cru acheter la confiance du Public moyennant une somme de cent louis , persuadés que vous seriez bientôt dédommagés de ce sacrifice en allant lever des tréteaux dans les différentes Villes du Royaume ; où les habitans , accablés sous le poids de leurs maux , viendroient payer tribut à votre ignorance. Mais non , ames avides & mercenaires ; engagez plutôt votre instituteur à partager avec vous les sommes qu'il a usurpées : car vous vous êtes bercés d'un espoir trompeur ; votre mystere va être dévoilé , & il ne vous restera que la honte & le mépris de la société dont vous ferez le rebut.

Ce que je trouve de plus surprenant , c'est que votre Magnétiseur se soit décidé à vous communiquer un secret qu'il a refusé de confier au Gouvernement. Un Ministre aussi sage qu'éclairé , que la parqué

intraitable nous a enlevé , toujours attentif au bien de l'humanité , propofa à Mefmer, dans le temps que l'enthoufiafme s'étoit porté jufqu'à la Cour, une penfion viagere de 30,000 liv. de rente , 100,000 écus comptant , & le cordon de Saint-Michel , s'il vouloit donner fon fecret, pourvu toutefois que ce fût une nouvelle doctrine fondée fur de bons principes. Mais cet empirique fe garda bien d'accepter cette propofition ; fachant que fon fecret n'étoit que des embûches qu'il venoit tendre aux François, plus aifés à féduire que fes Compatriotes, trop rufés pour y être entraînés. Il répondit donc qu'il ne pouvoit abfolument confier fon fecret à perfonne ; fe vantant que la faculté qu'il avoit de guérir tous les maux étoit une qualité innée chez lui, qu'il l'avoit reçue de la Providence, & dont il n'étoit pas le maître de difpofer. Cette réponfe, dépourvue de bon fens, lui attira le fouverain mépris du Miniftre. Mais les affemblées qu'il convoquoit chez lui, quelques expériences phyfiques qu'il faifoit avec l'aimant , qui font autant de

miracles pour les personnes peu instruites ; accréditerent l'empirisme de cet homme qui, dès le commencement, vouloit guérir tous les maux par l'application de l'aimant. Mais comme il falloit nécessairement établir une doctrine, exposer l'action immédiate de ce minéral sur le corps humain, qu'il étoit d'ailleurs trop ignorant pour donner une théorie raisonnée de ce remède, & dénué des connoissances de l'économie animale, nécessaires pour en faire l'application aux différentes maladies, il abandonna l'aimant trop connu de tout le monde, & imagina d'avoir recours à un agent qui pût devenir son champ de bataille & mettre à couvert son imposture, il le baptisa *Magnétisme animal*. Cet agent, entre ses mains, est devenu un remède propre à guérir tous les maux, même ceux qui n'existent pas ; & c'est là qu'il brille le plus. Sa réputation s'est accrue de jour en jour, soit par les fêtes qu'il a données, soit par les concerts qui se sont exécutés chez lui, & j'ose avancer que c'est à son forte-piano qu'il en est redevable.

Hélas! foibles Citoyens, jufques à quand ferez-vous dupes ? Ne vous en laissez donc plus imposer ; rendez plus de juftice à vos lumieres , & cefsez d'aller puiser la mort où vous croyiez trouver la vie. L'agent de Meſmer eſt connu de tous les Phyſiciens , & ne peut pas produire les gué- riſons miraculeuſes qu'il annonce.

Clafſe de la ſociété , deſtinée par état à affurer aux peres & meres des héritiers de leurs noms , à l'Etat des Citoyens faits pour en foutenir la ſplendeur & la gloire , à la ſociété des membres capables d'accroître ſes avantages & ſes agrémens , réfléchiffez ſur les reſſources de votre art , quand il eſt exercé avec intelligence ; partez d'après les principes que vous êtes à même de prendre dans les ſavantes Ecoles de la Capitale , & vous réuſſirez dans vos opérations d'où dépend la conſervation des meres & de leurs fruits ; appliquez-vous ſérieuſement à l'étude de votre art , au lieu de vous vouer au charlatanifme. C'eſt à Meſſieurs les Accoucheurs que je m'adreſſe ici , parce qu'il en eſt un d'entr'eux qui ,

par ignorance , s'est laissé éblouir par de fausses apparences, & a embrassé le système de Mesmer, prétendant terminer par le Magnétisme les accouchemens les plus laborieux. Voici le fait qui a induit en erreur cet Accoucheur. Il y a environ un mois que Mesmer fut appelé auprès de Madame de..... qui étoit dans les douleurs de l'accouchement. L'enfant se présentoit très-bien ; mais comme c'étoit les premières couches de cette dame, qui devoient par conséquent être plus laborieuses, on appella Mesmer. Notre Magnétiseur place d'abord la malade sur un bain de vapeurs, & après lui avoir fait boire un verre de vin de Malaga, il commença à la magnétiser en lui passant la main sur la région de la matrice, & en frictionnant doucement toutes les parties adjacentes. Le vin qu'avoit pris la malade devint un cordial énergique ; le bain de vapeurs produisit un relâchement, & l'accouchement se termina heureusement. On a conclu de-là que le Magnétisme devoit terminer tous les accouchemens sans la moindre souffrance. Cependant nous de-

vons croire , d'après la Genèse , que la femme n'enfantera jamais sans douleur , *mulier pariet cum dolore*. Que le Public s'en soit laissé imposer par cette manœuvre , il est pardonnable ; mais qu'un Accoucheur se déporte de ses principes pour suivre les leçons de Mesmer , & qu'il embrasse son charlatanisme , c'est ce qu'on ne peut voir sans indignation.

Mais revenons au secret de Mesmer , secret qu'il a refusé de confier au Gouvernement , & qu'il ne pouvoit transmettre aux vivans du temps que le Ministre lui a proposé une pension. Il a sans doute acquis depuis de la Providence , par transaction , la propriété de l'agent dont il n'avoit alors que l'usufruit. Qu'il réponde à cet argument , plus que suffisant pour le convaincre de charlatatisme & de mauvaise foi. *Cet agent , ce secret , cette qualité innée* de guérir tous les maux , il ne le pouvoit communiquer à personne , & il vient de constituer une secte à laquelle on est agrégé pour cent louis ! Mesmer n'est pas maladroît jusqu'ici ; mais il faut avouer que

ces Agrégés font des êtres bien foibles. Je ne prétends pas parler de certains Savans distingués, qui, n'étant ni pirrhoniens ni carthésiens, sachant douter & croire, ont voulu sacrifier cette somme pour découvrir la vérité au milieu de tant de ténèbres. Ils m'ont fait part de leurs vues, & m'ont assuré n'y avoir été que pour secouer le joug trompeur sous lequel on vivoit. Aussi je loue leur zèle, loin de blâmer leurs démarches dictées par le désir de s'instruire. Il ne s'agit donc pas de ces personnes utilement curieuses ; je n'ai en vue que ces ames mercenaires qui, ayant trompé la religion des dignes Professeurs de Médecine dans les Universités, ayant usurpé le bonnet de Docteur, s'étant plastronnés de quelques parchemins, ont couru à la Capitale pour en imposer : ce sont, dis-je, ces vils membres d'un Corps aussi utile que respectable qui s'en sont exclus, voyant qu'ils y étoient déplacés, sûrs de mériter à plus juste titre une place dans la nouvelle secte. Ces Agrégés avouent sincèrement à leurs amis, qu'ils ne croient

pas à la vertu de l'agent de leur Instituteur, & conviennent sans rougir qu'ils ne veulent se servir du Magnétisme que pour capter la confiance, se réservant d'employer (selon leurs lumières) les remèdes indiqués par les différentes maladies : c'est-à-dire que ce n'est autre chose qu'une société de Charlatans qui veulent aller dans toutes les Villes promettre la guérison de tous les maux par le Magnétisme, & employer ensuite les autres remèdes. Mais ces adeptes ne devoient-ils pas frémir en réfléchissant sur leur dessein ? Ils savent que le Magnétisme ne produit aucun effet qui puisse être salutaire ; ils ignorent les principes de la médecine Hypocratique, & ils se préparent malgré cela à aller assembler honnêtement des victimes pour les immoler, & donnent à ces amphithéâtres le nom d'établissement ! Ces Mesmériens, *altérés de la soif de l'or*, renouvelleroient l'ouverture de la boîte de Pandore, si je n'étois assez charitable pour dévoiler leur mystère. Ils ont déjà assigné les lieux de leur établissement ; quatre doivent aller dans la

Guienne ; deux se destinent à mettre à contribution la Bretagne , & trois ont juré de ravager la Franche-Comté. Ces empiriques ont choisi Brest, Bordeaux & Besançon pour leur théâtre ; ce sont les Villes les plus riches , & les plus propres par conséquent à satisfaire leur intérêt. Ils ont formé entr'eux une compagnie ; chaque détachement aura *son livre de raison* , dans lequel il sera fait mention des dupes qu'ils auront fait , & des sommes qu'ils en auront retirées , lesquelles ne seront partagées qu'à la fin de la *campagne*. Quand ils auront ainsi rançonné les différens cantons de la Province , ils iront se reposer à l'ombre de leur cyprès ; disant : nous avons été heureux ! Il fut un temps favorable qui n'aura plus lieu : Mesmer partira incessamment à petit bruit , emportant , d'après un calcul exact , deux millions de France , *sans compter la désolation de plusieurs familles*. Que j'aurois à me glorifier , mes chers Compatriotes , d'avoir rendu un service si important à la Province ! Si mon Mémoire avoit le bonheur d'y parvenir avant que les Ma-

gnétiseurs y aient commencé leurs ravages. Je ne prétends pas mériter pour cela qu'on me frappe des médailles ni qu'on m'érige des statues ; mais qu'on ne me refuse le juste titre que je prends à la tête de mon ouvrage. François , c'est pour votre conservation que je travaille ; c'est pour vous mettre en garde contre ces empiriques , que je vous dévoile le secret de Mesmer. Les partisans qu'il s'est fait m'accuseront sans doute de satyrique : je m'y attends ; ils blâmeront ma médisance , mais j'aurai la satisfaction de n'avoir pas mérité le nom de calomniateur. Je n'ignore pas les difficultés qui arrêtent lorsqu'on veut détruire le préjugé par le raisonnement : n'importe , je veux m'acquitter d'un devoir essentiel pour ma patrie ; si mon organe est trop foible , si je n'ai pas l'art de persuader ; que mes Concitoyens ne profitent pas de mon avis ; je goûterai au moins à loisir la douce satisfaction de n'avoir rien négligé pour les ramener de leur erreur , & sans être l'héraclite du siècle , je me contenterai de dire : *VOLENTI non fit injuria.*

Il y a bien des personnes qui , ne faisant aucune attention aux circonstances , ne cessent de crier , qu'il est étonnant que le Gouvernement tolere un pareil charlatanisme. Rien de plus mal vu : nos Ministres, dont le zèle égale les lumières , loin de favoriser les empiriques , prononcent tous les ans de nouveaux réglemens pour proscrire les abus qui se glissent en pareil cas. Notre sage Monarque veillant toujours au bonheur & à la conservation de ses sujets , a établi une Société Royale de Médecine pour l'examen des remèdes nouveaux , & elle est chargée spécialement de la destruction du charlatanisme. Cette Compagnie représenta au commencement le tort qu'on avoit de se confier à Mesmer , qui débuta ici comme Physicien & non comme Médecin. Les sons mélodieux de son fortépiano, la liberté qui régnoit chez lui, jointe au talent qu'il a d'en imposer , lui attirèrent la confiance des malades , qui bientôt abandonnerent leurs Médecins instruits pour recourir à ce Charlatan. Lorsque la Société Royale de Médecine a voulu dire combien

les malades avoient tort de se confier à cet aventurier , on en a taxé les membres de jaloux , leur faisant la grace de ne pas les traiter d'ignorans.

Au lieu donc de réclamer ici l'exécution des derniers réglemens prononcés contre les Charlatans , je vais me contenter de dévoiler les manœuvres de Mesmer , qui sont connues à tous les Chymistes & au moindre Physicien : mais on n'y avoit fait aucune attention jusqu'ici , parce qu'elles ne pouvoient être d'aucun secours en Médecine. Si après avoir donc fait connoître en deux mots toute la *science de ce faiseur de miracles* , qui n'est autre chose qu'une électricité animale , le Public ne veut pas se laisser dessiller les yeux , je l'abandonnerai à son aveuglement , disant : *mundus vult decipi , decipiatur.*

Il ne s'agit pas ici d'un discours scientifique ; je n'ai étudié la Physique que pour ne pas paroître l'ignorer , & pouvoir m'en entretenir dans les sociétés où regne la Physicomanie. Je me contenterai donc d'exposer que Messieurs les Physiciens nous ont

démontré de la maniere la plus évidente, que nos corps abondent en fluide électrique, & qu'indépendamment de ce fluide électrique interne, regardé comme le principe de la vie, nous étions environnés de celui qui est répandu dans l'atmosphère. L'illustre Franklin en a assez démontré l'existence; il est même des Médecins qui ont écrit sur l'électricité médicale, & admettent un rapport nécessaire entre le fluide électrique interne & l'externe, qui, conservant l'équilibre aux fluides & aux solides, constitue ce qu'on appelle l'état de santé.

Cela posé, il est certain qu'un individu bien portant en qui le fluide électrique surabonde, peut communiquer cette surabondance aux individus qui n'en ont pas autant. Il ne faut pour cela que de bons conducteurs, & plus les conducteurs seront susceptibles de se charger de ce fluide, plus ils en soutireront de l'individu qui en aura de surabondant, pour le communiquer à la personne avec qui il est en contact. On ne peut trouver de meilleur conducteur en ce cas que

le soufre, dont on s'arme extérieurement & intérieurement : la chaleur animale dégage du soufre le fluide électrique, au point que la personne armée & ceux qui l'environnent se trouvent pénétrés de la vapeur sulphuro-électrique qui agit très-légalement par un contact immédiat sur les personnes dont le genre nerveux est extrêmement sensible. Il ne s'agit donc plus que de savoir si ce fluide électrique qu'on fait passer de cette manière du corps d'une personne dans celui d'une autre, & qui pour cette raison a été baptisé par Mesmer *Magnétisme animal*, peut produire des évacuations, des sueurs, enfin des révolutions capables de détruire les maladies chroniques & aiguës. C'est ce qu'on ne peut croire, d'après le peu de secours qu'en ont retiré le nombre de malades qui se sont livrés à cet empirique : je tairai par décence ceux qui d'après leur mérite & leur rang, ne paroissent pas en devoir être les victimes.

J'ai voulu essayer moi-même de produire quelques révolutions chez différentes personnes par le Magnétisme. M'étant donc
armé,

armé, comme Mesmer, d'une grande ceinture de peau piquée, avec du soufre & de la limaille de fer, ayant aussi avalé plusieurs tablettes de soufre pour augmenter le fluide électrique, j'ai resté vingt-quatre heures dans cet état; je nageois dans une atmosphère sulphureuse, & j'ai magnétisé plusieurs personnes de tout âge & de tout sexe qui n'ont éprouvé aucun changement. Il en est parmi elles qui avoient été chez Mesmer, & qui n'en avoient pas plus éprouvé chez lui que chez moi. Il ne faut pas pourtant disconvenir qu'une demoiselle vaporeuse qui avoit été long-temps chez Mesmer, & qui avoit essuyé dans ses séances plusieurs syncopes, vint me trouver, & me pria de la magnétiser. Elle ressentit des petits mouvemens convulsifs qui cessèrent bientôt, & qui n'étoient causés, d'après son aveu, que par la vapeur du soufre pour lequel elle avoit toujours eu une antipathie insurmontable. Cette malade a été magnétisée pendant un mois chez Mesmer: elle porte des obstructions au mesentere, depuis deux ans qu'elle a eu

les fièvres intermittentes ; mais le Magnétisme animal ; administré par Mesmer & par moi , n'a pas du tout diminué ses incommodités.

J'ai observé que dans le temps pluvieux & humide , il ne s'émanoit de cette ceinture aucune odeur , & que les jours au contraire où le temps est sec , l'atmosphère paroïssoit être infectée d'une forte odeur de foye de soufre. Aussi Mesmer dit que son agent produit moins d'effet avec le temps humide , & que les tempéramens forts & robustes , sur-tout ceux qui sont phlegmatiques , n'en reçoivent aucun secours.

C'est donc mal-à-propos que notre empirique voudroit nous persuader que son agent n'a aucune prise sur les personnes bien portantes , & qu'il produit des révolutions critiques sur les malades. Ne voudroit-il pas nous persuader qu'il guérit tous les maux par des révolutions qui prennent leur source dans son Magnétisme ? Système fondé sur l'ignorance , entretenu par la crédulité du Public ! Ce que je trouve de

plus fort, c'est qu'il fasse prendre des remèdes généraux à ses malades, & qu'il veuille qu'on attribue l'effet de ses remèdes au Magnétisme. Comment peut-on être assez aveuglé pour s'en laisser imposer à ce point? Combien de malades que je connois, à qui il n'a prescrit aucun remède, s'étant contenté de les placer sur ses banquetts entourés de ses Elèves, qui ne cessent de leur prédire les révolutions qui alloient suivre le Magnétisme, & se sont retirés sans avoir éprouvé le moindre effet. Et Mesmer n'a d'autre solution à donner que la santé de ces personnes! Je le convaincray, s'il est nécessaire, d'imposture, en lui présentant l'épouse de l'Avocat déjà cité. Elle a un squirre au foye survenu à la suite d'un lait répandu; elle a eu la patience de subir nombre de séances sans ressentir le moindre soulagement du Magnétisme. Ce que je puis assurer, c'est qu'en s'armant de soufre & de limaille de fer, procédé par le moyen duquel on excite le fluide de Mesmer, on ne produit aucune des révolutions qu'il annonce; en-

core moins les succès pompeux dont il veut nous flatter. Chacun peut en faire l'expérience par lui-même ; il n'est pas nécessaire pour cela de recourir à l'atelier de Mesmer, qui a bien d'autres attraits que ceux de guérisons, & qui n'est rempli de nombre d'appareils inutiles & d'instrumens harmonieux, que pour mettre le comble à son imposture.

F I N.